

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

Retour au cinéma :
Le Théorème de Marguerite

« Si l'on veut bien se souvenir que Delannoy a tourné naguère **Le Bossu** et **La Part de l'ombre**, Claude Autant-Lara **Le Plombier amoureux** et **Lettres d'amour**, Yves Allégret **La Boîte aux rêves** et **Les Démons de l'aube**, que tous ces films sont justement reconnus comme des entreprises strictement commerciales, on admettra que les réussites ou les échecs de ces cinéastes étant fonction des scénarios qu'ils choisissent, **La Symphonie pastorale**, **Le Diable au corps**, **Jeux interdits**, **Manèges**, **Un homme marche dans la ville** sont essentiellement des films de scénaristes. »

François Truffaut (*Une Certaine Tendance du Cinéma Français*,
numéro 31 des *Cahiers du Cinéma* de janvier 1954)

C'est un revenant qui vous parle ici de cinéma. Il se rendait compte que depuis plusieurs années il ne fréquentait plus guère les salles obscures et qu'il n'y était pas retourné au cours des longs mois qui viennent de s'écouler pour lui. Mais l'examen d'*Au fil des jours*, où certes il ne parle pas de tout ce qu'il voit, l'a quand même surpris : il faut remonter à 2019 pour y trouver des articles suscités par le visionnement de films en salle. Encore n'en compte-t-on que trois, et un seul de l'année : *Martin Eden* (de Pietro Marcello, 2019), le lundi 4 novembre, *Grøn Torino*, produit et réalisé en 2008 par Clint Eastwood, le mardi 19 novembre et *Telefoni bianchi* (*La Carrière d'une femme de chambre*, de Dino Risi 1975) le lundi 23 décembre ! On voudra donc bien lui pardonner ses sincères étonnements de Huron ou de Persan à Paris.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

La première surprise fut, pour parler à la manière d'Arthur ¹, les changements survenus au Palais des Congrès. Les travaux de la Ville ont transformé ce lieu de passage en un bunker : quand on arrive par l'Avenue des Ternes, il faut trouver le passage étroit et boueux ménagé entre le chantier et le bâtiment ; voulant sortir par la Porte Maillot le Témoin, croyant prendre un passage symétrique, se trouva enfermé sur le chantier et dut trouver une issue entre les barrières pour regagner le palais, au risque de se casser le cou. L'intérieur a été entièrement remanié, de manière à faire perdre au visiteur tout repère, sans doute pour lui donner une chance supplémentaire d'entrer dans l'une de ces boutiques de luxe qui n'ont jamais vu un client, et dont on peut se demander pourquoi et comment elles subsistent, si ce ne sont pas de vulgaires machines à laver l'argent sale.

La deuxième surprise fut le développement étonnant du complexe UGC, dont les six petites salles se vautrent dans un espace majestueux et sans doute bon marché, admirablement aménagé par l'architecte d'intérieur La troisième surprise fut le prix astronomique du fauteuil (15,40 €). Il est vrai que le luxe des salles et le confort des fauteuils sont sans commune mesure avec les installations laides et minables et les sièges tachés et cassés des années 1950, mais les prolétaires y emmenaient chaque semaine femme et enfants, et elles faisaient les délices des étudiants désargentés. Ainsi sont exclus du septième art et de l'espace public les milieux populaires, priés de rester à la niche, scotchés aux écrans de télévision, ce qui est lourd de conséquence pour le choix des scénarios, qui ne visent qu'un public restreint et privilégié.

1 « La première entreprise fut » Arthur Rimbaud, *Aube, Les Illuminations*, 1873-1875)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

Au risque de vous lasser, le Témoin gaulois ne vous épargnera pas sa quatrième et dernière surprise : il avait réservé sa place pour la séance de 16 heures 45 et, ayant le goût de la ponctualité, il entra dans la salle, à l'heure tapante. Comme le décompte affiché près de la caisse l'annonçait, il ne restait que quelques places : un public bon chic bon genre, âgé de trente à quatre-vingt-dix ans (depuis l'entrée du Témoin), subissait ou plutôt absorbait attentivement (depuis combien de temps ?) dans une douce lumière, un bombardement publicitaire qui ne prit fin qu'une demi-heure plus tard sans que l'attention se relâche. La seule solution était de profiter du confort chèrement payé pour s'offrir un petit somme, mais c'eut été prendre le risque de rater au moins le début du film ! Bien sûr, la mémoire vacillante de notre Huron est seule responsable de ses deux dernières surprises : les vieux sont comme ces astres éteints depuis des millénaires que leur distance permet d'observer encore : ils ont l'air d'être là, mais ne vivent que dans le passé ! Mais venons-en au film !

Il faut d'abord avouer les raisons de ce choix. Après une aussi longue absence, l'idée était de retrouver l'air du temps, mais en excluant la violence et les sujets à la mode du genre : « On passe ensemble de fabuleux moments en jouant de son zizi et de ma fougoune (longues séquences à l'appui) et en plus on s'aime, mais la problématique est qu'aucun.e de nous deux ne sait à quel genre yel appartient ». Il fallait un film au scénario original, point ennuyeux ni vulgaire et ayant trouvé un large public. *Le Théorème de Marguerite*, dont le succès commercial ne se dément pas, répondait à tous ces critères. Seules ombres au tableau : il figurait sur la liste très fournie des films UGC (une dizaine de titres répulsifs ce jour là ?), qui paraît toujours très friande de navets, et aucune critique négative, semble-t-il, n'a été

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

formulée, ce qui ne laisse pas d'être suspect.

Que dire sur ce film, qui n'ait déjà été écrit ? Que l'équipe qui a fait ce film est remarquable en tous points ? Il va de soi que le Témoin gaulois n'y reconnaissait personne, à commencer par la réalisatrice Anna Novion, fille de [Pierre Novion](#), directeur de la photographie formé à Vaugirard dont il est sorti dix ou douze ans après que le Témoin en soit parti, dont on dit qu'elle a fait ses preuves, à quarante-quatre ans, dans ses cinq premiers films (dont trois courts métrages). Sa mise en scène est efficace, servie par le montage d'Anne Souriau, nerveux pour un film français, sauf dans les indispensables scènes d'accouplement, plutôt plan-plan. Elle a su choisir trois remarquables interprètes, et su les diriger à la perfection : Ella Rumpf, 28 ans, franco-suisse, est une Marguerite sensible dont on suit avec intérêt l'étonnante métamorphose, [Jean-Pierre Darroussin](#), né en 1953, est un directeur de thèse parfaitement crédible, comme son autre thésard de génie, le dynamique Julien Frison, né en 1993.

Ajoutons pour finir que *La théorie de Marguerite* est un film particulièrement roublard : rappelons pour qui ne connaîtrait pas le sujet que Marguerite est une thésarde qui depuis trois ans travaille sur la conjecture de Goldbach² qu'elle veut prouver. Si le milieu choisi est familier à la plupart des spectateurs à qui il est destiné (bien peu sont passés par l'École Normale Supérieure, mais tous ont plus ou moins fréquenté l'Université), il n'en est pas un pour cent qui puisse déchiffrer une seule ligne des symboles cabalistiques que Marguerite et son rival devenu son associé alignent sur les murs et sur le parquet, entreprenant un travail de décoration inédit. Mais, porté par la bluette (le film se terminera

2 Tout nombre pair supérieur à 2 est la somme de deux nombres premiers.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

par un baiser en gros plan, comme aux belles heures légendaires de Hollywood) et fasciné par le ballet des deux artistes (peintres), on se croit introduit dans le saint des saints de ces sciences dont les applications nous ont tant apporté avant de faire peser sur notre présent et notre avenir de lourdes menaces et, confronté à un problème particulièrement ardu des maths, la plus abstraite de toutes, on se sent irrésistiblement, du fait de l'identification aux personnages, plus intelligent.

Ce n'est pas un reproche : Anna Novion nous en donne pour notre argent et nous offre quelques heures bien agréables : *La théorie de Marguerite* est le film idéal pour les gens fatigués et les convalescents désireux de reprendre contact avec la vie (fictive) comme elle va.

Lundi 27 novembre 2023